



Centre d'Etudes
et de Réalisations
Pastorales
Alpes-Méditerranée



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen Agricole
pour le Développement Rural

L'Europe investit dans les zones rurales



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



EUROMONTANA

Le CERPAM accueille Euromontana sur une estive des Alpes-de-Haute-Provence, en présence de l'éleveur, Président du Groupement Pastoral gestionnaire de l'alpage.

Alpage de Pompe, Commune de Prads-Haute-Bléone

19-08-2019

Marie Clotteau	Directrice Euromontana
Michel Pelestor	Eleveur et Président du GP
Laurent Garde	Directeur adjoint CERPAM

Berger non rencontré (gardait dans les pentes hautes).



Vue générale du quartier bas et du quartier haut avec Mme Clotteau et M. Pelestor

Contexte et objectif :

Euromontana est une association européenne qui rassemble de nombreuses organisations des montagnes européennes (UE + Norvège, Suisse, Montenegro) pour défendre les intérêts des acteurs de la montagne et la préservation d'une montagne vivante et habitée.

Suite à la rencontre Euromontana sur la prédation à Moutiers le 07-03-2018, pour laquelle une intervention du CERPAM avait été demandée, et à la motion adoptée à ce sujet par le bureau d'Euromontana, le principe de cette visite avait été arrêté.

L'objectif était de se faire une meilleure idée du poids sur le terrain de la prédation et de ses conséquences et de la mise en œuvre des moyens de protection, afin de pouvoir consolider l'argumentaire d'Euromontana sur le sujet.

Le cas présenté.

L'alpage de Pompe, géré par un groupement pastoral, rassemble 1300 brebis. Il se compose de trois quartiers très contrastés :

Un quartier de début de saison (de fin juin à mi juillet) au Col de la Cine

Un quartier bas à la Baisse de Pompe (1300 à 1600 m) autour de la cabane de Pompe, au relief peu accentué, constitué de deux versants principaux : le bas du versant du Cheval Blanc, d'une part, composé d'une mosaïque de pelouses et de bosquets de pin sylvestre (premier plan de la photo) qui a fait l'objet de travaux de réouverture dans le cadre de MAET Natura 2000, et le bois de Pompe, d'autre part, où s'exerce une gestion sylvo pastorale visant à combiner gestion et production forestière avec l'activité pastorale. La partie boisée est stratégique pour les périodes les plus chaudes de l'été : le couvert arboré conserve de la ressource fraîche et de l'ombre aux animaux.

Un quartier haut, (1600 à 2000 m) sur les pentes très raides du Cheval Blanc, avec quelques replats limités autour de la cabane du Jas des bœufs . La ressource est de grande qualité pour des ovins mais la gestion très contraignante pour ne pas la dégrader. (arrière-plan de la photo). Ce quartier est utilisé en fin de saison, lorsque le troupeau ne compte plus que 500 ou 600 bêtes, suite aux tris des « empoussées » (brebis prêtes à mettre bas) jusqu'à la mi août.

La période d'estive est comprise chaque année entre le 20 juin et le 15 octobre, avec des ajustements imposés par les conditions météorologiques.

Le troupeau utilisant l'estive rassemble surtout des mères pleines appartenant à M. Pelestor, dans une logique économique de désaisonnalisation afin de fournir à la filière des agneaux Label rouge en période de creux et de plus haute rémunération, soit de la mi-octobre à mi-décembre et avant Pâques. La grande distribution calant son volume hebdomadaire sur la période la plus basse, cette stratégie améliore la commercialisation également tout le reste de l'année pour tous les éleveurs. Pour cela, l'agnelage est avancé au mois d'août en s'appuyant sur des prés irrigués sur l'exploitation.

Exposition à la prédation et stratégie de protection du troupeau

La protection du troupeau s'appuie le gardiennage permanent, sur un parc d'appui au gardiennage 5 fils ainsi que sur un parc de nuit en filets de 1,8 m que le berger déplace à intervalle régulier autour de la cabane de Pompe pour éviter tout problème sanitaire (l'un des emplacements du parc de nuit visible sur la photo).



L'éleveur montre l'un des parcs de nuit

Cette stratégie de protection suffit ces deux dernières années à éviter les attaques de nuit.

Le groupement pastoral refuse de monter des chiens de protection. La raison en est double.

- D'une part à l'échelle de l'exploitation, M. Pelestor, celui qui monte le plus de bêtes, détient à titre individuel 2200 brebis (+ les agneaux = pratiquement 3500 bêtes en permanence) et effectue jusqu'à 8 lots simultanées de brebis, agnelles ou béliers avec plusieurs salariés. Il calcule qu'un effectif nécessaire de chiens de protection s'élèverait à une trentaine d'individus afin que chaque lot bénéficie de 2-3 chiens et que ces deux troupeaux d'estive bénéficient de 6-8 chiens. Une telle stratégie, connue dans la région pour avoir été engagée par deux éleveurs varois, lui paraît ingérable (sélection et intégration des chiens, gestion de la meute, relationnel avec les voisins) et lui imposerait un nouveau métier impossible à intégrer (il est également producteur et transformateur de poires Sarthe pour la confiserie).
- D'autre part, à l'échelle de l'alpage de Pompe concerné où il monte une partie de son troupeau, le quartier haut extrêmement pentu serait ingérable avec des chiens de protection. Le risque est que, en cas d'intrusion d'un prédateur, les chiens « brassent » par leur travail de protection le troupeau et affolent les animaux circulant beaucoup en courbes de niveau et provoquant accidents et chutes mortelles collectives.

Cette stratégie de protection reposant sur le gardiennage renforcé et le regroupement nocturne n'empêche pas la prédation diurne. Celle-ci se produit exclusivement dans le quartier bas partiellement boisé. En juillet 2018, le groupement pastoral a subi 8 attaques diurnes de loups pour 0 attaques nocturnes. Elles ont provoqué une trentaine de victimes tuées auxquelles se rajoutent une vingtaine d'avortement de brebis en fin de gestation (pour un « seuil d'inquiétude » se déclenchant hors prédation loup à 3-4 avortements). Le total des pertes en 2017 s'élève lui à 80 bêtes et une centaine d'avortements.

Améliorer la protection du troupeau en améliorant le logement du berger

L'éleveur a travaillé avec le CERPAM sur un prototype de cabane mobile transportable sur plateforme de camion ou remorque de tracteur. La base est celle de la roulotte pastorale développée par le CERPAM avec la MRE. L'objectif de l'éleveur est d'améliorer le confort du berger et sa mobilité pour diversifier le nombre de parcs de nuit et pouvoir protéger le troupeau la nuit sans dégrader sa situation sanitaire. Il sert aux deux groupements pastoraux estival (alpage de Pompe) et hivernal (piémont du Montdenier) constitués par les éleveurs. En l'absence de cette solution, le besoin aurait été de quatre cabanes en dur, sans apporter la souplesse de la solution mobile. La condition favorable ayant permis cette solution est la bonne desserte en pistes carrossables des deux sites.

La cabane mobile transportable fait 15 m², est isolée et présente un bardage extérieur et des menuiseries en mélèze. Elle est équipée d'un grand lit, d'un frigo, d'une douche, d'une cuisine, d'une chaudière à fuel et d'un toit photovoltaïque fournissant l'électricité pour le berger mais aussi pour les clôtures électrifiées. Ce prototype a bénéficié des financements « équipements pastoraux » réservés aux collectifs d'éleveurs dans le cadre du Feader. Son coût d'un peu plus de 60.000 € HT a été soutenu financièrement par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et des crédits FEADER.



La cabane transportable sur base cellule roulotte pastorale, modifiée, prototype

Eléments de conclusion

L'éleveur s'interroge si, avec le loup, il peut continuer une stratégie économique « haut de gamme » (Label Rouge) et fortement productive avec un système de trois agnelages en deux ans désaisonnalisé, ou s'il doit l'abandonner. La forte vulnérabilité de cet alpage préalpin et ses fortes contraintes spécifiques l'interrogent également sur la possibilité de le maintenir sans subir un fort niveau de pertes récurrent : pertes directes et pertes indirectes générées par le stress sur des brebis en fin de gestation.

L'éleveur a beaucoup réfléchi sur l'optimisation de la protection de son troupeau jusqu'au niveau expérimental (prototype cabane transportable), dans un contexte de l'alpage très peu approprié à l'introduction de chiens de protection. Pour les quartiers très pentus, cette solution pourrait s'avérer pire que le problème de la prédation en raison du risque de chutes mortelles collectives provoquées par le travail des chiens contre les approches de loups ; ces victimes ne pouvant par ailleurs pas être indemnisées par absence de prédation directe si ces chiens empêchaient l'attaque !